

Le Médecin Général Henry Gabrielle

(septembre 1887 – avril 1968) *

par Louis-Paul FISCHER et Thierry JUBEAU **

Dans les années 1953-1960 où nous étions étudiants, Henry Gabrielle était une des figures les plus sympathiques et aimées. Nous le connaissions par quelques cours d'anatomie avec ceux du professeur Michel Latarjet (le fils d'André Latarjet, successeur de Testut), du professeur agrégé Paul-Émile Duroux, superbe dessinateur et souriant aux étudiants chahuteurs en salle de dissection : "Amusez-vous bien sûr, mais essayez toute votre vie d'apprendre une chose nouvelle tous les jours !". En septembre 1953, les prosecteurs d'anatomie dont nous pouvions suivre quelques cours avant la rentrée scolaire, en P.C.B. à la Faculté des Sciences, étaient sous la conduite de Barry énigmatique, les souriants et sympathiques Jean-Louis Bonnet, Jean Schnepp et Henri Viard. Les cours de Gabrielle étaient rares, portaient sur l'appareil digestif et génital. Il dessinait au tableau noir, à la craie, avait l'air bonhomme, simplifiait beaucoup, se penchait rarement sur quelques notes et nous surprenait en voulant faire comprendre l'arrière-cavité des épiploons, le péritoine et l'estomac, en tordant son long tablier blanc avec la poche ventrale kangourou de manière un peu comique... Il avait une certaine lenteur, mais répétait agréablement les points essentiels à application médico-chirurgicale. Il passait dans la salle de dissections, nous frappant benoîtement sur l'épaule : "C'est bien, mon garçon...". Nous ignorions qu'il était depuis un an (1952) président du Conseil des Hospices Civils de Lyon, en allant le matin, Michel Bochu, futur brillant radiologue, et moi-même chez le docteur Robert Desjacques, chirurgien digestif, sur les conseils du R.P. Charignon, Jésuite, directeur, 13, rue Laurencin de l'A.M.L. ou Association Médicale de Lyon ("le Chat") pour être mentorisé par un plus ancien, l'externe Védrinne (futur professeur de médecine légale du C.H.U.) et sous les regards protecteurs des deux internes, véritables divinités, Gounod et Claude Gabrielle, fils de notre professeur d'anatomie (1).

Trente ans plus tard, dans les années 1980, le santard Thierry Jubeau, né à Bayonne, tout aussi sympathique que Gabrielle, nous demanda d'être président de son jury pour une thèse remarquable sur *La vie et l'œuvre du médecin général Gabrielle* (130 pages),

* Comité de lecture du 17 décembre 2005 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Faculté de Médecine Grange Blanche, Laboratoire d'Anatomie, 8, avenue Rockefeller, 69008 Lyon.

initiée et inspirée par notre Maître Jean Lecuire (chez qui nous avions effectué un semestre d'interne médaille d'or, et avec lequel nous étions resté uni), et avec deux chapitres extraordinaires de cette thèse, l'un sur Gabrielle dans la Résistance, écrit par trois résistants, Jean Lecuire et Aimé Barange, avec les conseils de René Guillet vice-président des Hospices Civils de Lyon ; le deuxième chapitre précieux à notre avis pour l'histoire de la médecine, est intitulé *Le temps des responsabilités* (p. 87-99) rédigé par le directeur général des Hospices Civils de Lyon, Louis Veyret, qui trace les problèmes posés aux Hospices avec Henry Gabrielle, président du Conseil des Hospices de 1952 à sa mort en 1968.

Je me limiterai aux étapes étonnantes de la vie de ce Gascon qui aimait la nature, la marche dans la forêt, les chiens justifiant la chasse, les plats du terroir de son épouse. Il disait se forcer à travailler sur les livres et les documents, mais quand il se mettait à travailler avec une apparente lenteur et tranquillité, il travaillait vite et bien. Il affectait au laboratoire d'anatomie un côté un peu négligeant et bonhomme : "On ne travaille pas beaucoup dans ce laboratoire où il n'y a que les murs qui travaillent...", aimait-il répéter en désignant les carreaux de faïence blanc qui se détachaient des murs. Il avait la patience d'écouter et était le bon conciliateur. Paul-Émile Duroux, son adjoint, nous entraînait au Musée où il avait organisé deux salles autour d'objets rituels de la mort : momies d'Égypte, du Pérou, têtes de Jivaro, de Nouvelle-Calédonie, Papouasie, îles Aléoutes, etc... et nous parlait de son ami Teilhard de Chardin.

Études de médecine à Lyon - Le Val-de-Grâce - La guerre 1914 - 1918

Il est né à Caubiac, près du plateau de Lannemezan, aux confins de la Haute-Garonne et du Gers, le 5 septembre 1887. Son père, instituteur, chargé des écritures à la mairie, voulut rester dans le même village où il cultivait son lopin de terre. Il a trois frères qui deviendront également médecins militaires. Ses études secondaires se passent à Toulouse. Reçu 23e au concours de l'École du Service de Santé Militaire de Lyon, le 29 août 1906, il est élève médecin à Lyon le 10 octobre 1907, à 20 ans. Les études médicales durent alors 4 ans et il est 2e de sa promotion à la sortie de l'École de Lyon comme il sera 1er, un an plus tard, à la sortie du Val-de-Grâce. Il passe sa thèse avec Pic et F. Arloing sur *Les tuberculines et la tuberculinothérapie dans le traitement de*



Fig Ibis : à l'extrême droite Gabrielle avec moustache et lorgnon et à l'extrême gauche le grand neurochirurgien Clovis Vincent à Vauquois.

(Toutes les illustrations appartiennent à son fils, le docteur Claude Gabrielle)

Fig. 1 : Guerre 1914-1918 - Henry Gabrielle.

la tuberculose pulmonaire, Lyon 1910, 172 pages à près de 23 ans. Après l'année 1911 d'application au Val-de-Grâce, il passe le concours du Val et est nommé assistant pour 1912-1913 du professeur Sieur et il participe au *Traité pratique d'anatomie chirurgicale et de médecine opératoire* de Robert Picqué, agrégé du Val-de-Grâce (qui paraîtra en 1914), Picqué que l'on peut considérer comme son premier véritable maître.

En 1913 il est "détaché par le Val auprès de l'armée serbe" pendant la guerre des Balkans pour trois mois : il exerce une chirurgie de guerre à l'hôpital d'Uskub et revient à Paris. Le 9 août 1913 il est affecté au 46e R.I. (régiment dit de la Tour d'Auvergne) où il exerce de novembre 1913 à juillet 1914. Le 1er août 1914 il est à Paris et le 8 août 1914, avec le 46e R.I. il prend la direction de Longwy où il subit le baptême du feu... Il est blessé sous son cheval, lui-même atteint d'éclats d'obus le 2 septembre 1914. Malgré son désir de rester sur les lieux du combat, il est conduit au Val-de-Grâce avec une fracture de rotule et en septembre 1914 il est convalescent à l'hôpital militaire de Toulouse. Il retourne dans son régiment fin 1914 et vit la bataille de Vauquois, en Argonne de janvier 1915 à septembre 1916. Il devient là l'ami du docteur Clovis Vincent, neurochirurgien, et de Collignon (2). Il est affecté en 1915 (?) au 16e bataillon de chasseurs à pieds (infanterie alpine). Le 19 juin 1915 il est nommé à l'ambulance n° 4/10 à 5 km au sud de Sainte-Ménehould comme chirurgien jusqu'au 15 septembre 1916 où il est affecté à l'Hôpital d'Évacuation n° 15 à Gailly, près du canal de la Somme (H.O.E. : Hôpital d'Orientation et d'Évacuation), un grand camp avec 900 lits, 87 médecins dont 15 chirurgiens opérant, avec en plus l'auto-chirurgicale n° 10, elle-même avec 16 chirurgiens, à 13 km du front, hôpital H.O.E. de première ligne, flambant neuf. Après avril 1917, ayant bientôt 30 ans, il est affecté à l'équipe chirurgicale A 302 à l'hôpital de Montigny, puis à Saint-Dizier, au "service des grands blessés". En octobre 1917 il est affecté au Centre de chirurgie osseuse de Courville, hôpital plus calme à l'arrière. Le 1er avril 1918 il est affecté à l'hôpital H.O.E. d'Estrées-Saint-Denis, en retrait des lignes, pour regrouper les blessés légers de la IIIème armée. En juillet 1918 il est affecté à l'hôpital mixte de Vitry-le-François (hôpital de la IVème armée) et en septembre 1918 il est nommé "chirurgien consultant du Centre de Froidos" et commande l'ambulance 5/55 dans la Meuse où il finit la guerre.

Chirurgien de la Place de Troyes – Professeur agrégé du Val-de-Grâce (1919) – Chirurgien de l'hôpital Desgenettes à Lyon (1923) et l'École de santé militaire de Lyon – Licence de Sciences (1922 – 1924).

En mai 1919 il est affecté à l'hôpital évacuateur n° 34 où il est médecin chef, à Troyes. Le 15 septembre 1919 il est nommé chirurgien chef de la Place de Troyes à 32 ans. En septembre 1919 il est reçu chirurgien des hôpitaux militaires et professeur agrégé du Val-de-Grâce (chirurgie) : il est muté à l'École d'application du Service de Santé du Val-de-Grâce où il est nommé chef des travaux d'anatomie et de médecine opératoire et assistant de clinique chirurgicale. Cette période de 1919 à 1923 à Paris est une période de travail intense car il prépare une licence de sciences naturelles pour éventuellement obtenir le titre de professeur agrégé dans le civil où cette licence est indispensable. Il pense quitter l'armée et s'installer chirurgien civil à Troyes. En juillet 1922 il réussit au certificat de zoologie de la Faculté des sciences de Paris... et se marie avec la fille d'un médecin militaire. Le 24 août 1923 il est nommé à Lyon professeur pour entraîner les élèves de l'École du Service de Santé Militaire. Il est chargé des cours d'anatomie à l'École, poste

couplé avec celui de chirurgien à l'hôpital Desgenettes sur les quais du Rhône. Il a 36 ans en septembre 1923 et est sous les ordres du médecin général Lanne, directeur de l'École, puis sous les ordres de Morvan (1932-35), Marland (1935-37), Worms (1937-39). Il devient sous-directeur de l'École sous les ordres de Cristau.

Malgré ses fonctions de chirurgien militaire, il garde en 1923 l'idée de devenir professeur agrégé dans le civil. Il est reçu le 7 juillet 1924 au certificat d'études spécialisées de botanique pour obtenir sa licence de sciences et briguer un poste d'enseignant à la Faculté de médecine de Lyon. De 1923 à 1925 il prépare son ouvrage majeur : *Le canal thoracique*, imprimerie de Trévoux, 1925. Après la fin de sa licence de sciences (1924) il est nommé le 5 décembre 1925, chargé de cours complémentaire d'anatomie de la Faculté de médecine de Lyon pour l'année 1926-1927.

Professeur agrégé d'anatomie à la Faculté de médecine de Lyon (1926).

Il réussit l'agrégation civile d'anatomie en 1926. Il est nommé professeur agrégé à la Faculté de médecine de Lyon en 1927 auprès du professeur André Latarjet. Les deux professeurs s'entendent bien. André Latarjet a succédé en 1916 au fameux professeur Léo Testut, l'auteur du *Traité d'anatomie* : celui-ci, avant de se retirer (retraite archéologique et historique très active dans son pays natal à Beaumont-de-Périgord, Périgord Noir), a donné les droits du *Traité* à son élève Latarjet ! En 1942 Gabrielle devient professeur titulaire sans chaire, puis titulaire de la chaire d'anatomie en 1944 au départ à la retraite de Latarjet, professeur de première classe jusqu'à sa propre retraite en mars 1958 à 71 ans. Il a fait de nombreuses publications, en chirurgie osseuse et sur l'ulcère duodénal, de 1927 à 1936. À noter qu'en 1926, bien qu'agrégé civil d'anatomie à la faculté, il reste enseignant à l'École de santé militaire et chirurgien à Desgenettes. Il obtient en 1939 la chefferie de l'hôpital Desgenettes (avec les plans du nouveau Desgenettes qui sera construit en 1942 au-dessus du Domaine Rockefeller). À partir de 1936, il passe son temps libre à Beynost où il devient maire et a un petit terrain de chasse ; il vit avenue Maréchal Foch à Lyon.

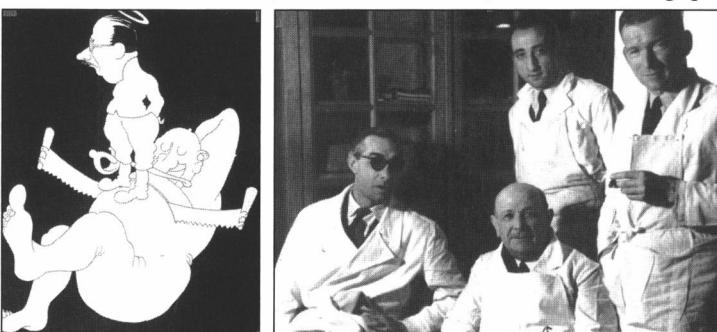


Fig. 2 : Henry Gabrielle professeur d'anatomie à la Faculté de médecine de Lyon. Caricature de 1936 et vers 1955 au milieu de ses adjoints ; de gauche à droite : professeur Paul Émile Duroux, gynécologue, futur maire du Lavandou, ami de Teilhard de Chardin, Dujol et Michel Latarjet (fils de André Latarjet, celui du livre d'anatomie Testut et Latarjet)

1940-45 : Le temps de la souffrance de la seconde guerre mondiale.

À 52 ans, le 1er septembre 1939 il est chirurgien consultant de la 1ère armée. Il vit mal la débâcle. À partir de 1942 il entre dans un réseau de résistance et démissionne de l'ar-

mée. La période de la Résistance est une période complexe et nous conseillons de lire le chapitre très dense de la thèse de Jubeau écrit par deux grands résistants de Lyon : Aimé Barange et Jean Lecuire, élève du grand Pierre Wertheimer. Lors du passage comme médecin consultant dans la 1ère armée, le professeur Noël Fiessienger, médecin consultant, écrivait des vers sur Henry Gabrielle :

*“... un gentil colonel
Chirurgien-consultant
Au doux parler, charmant
Aimable ami qui, pour la rime ritournelle
Double l'L de son nom quand il signe Gabrielle...”.*

“... À la déclaration de guerre mon père venait d'être nommé sous-directeur de l'École de santé militaire des armées (ESSM) et avait abandonné son appartement place Ollier pour un logement de fonction avenue Berthelot, que nous n'avons jamais habité du fait de la guerre. En effet mon père, qui aurait pu rester à Lyon à l'ESSM, demanda un poste aux armées et fut ainsi nommé à la 1ère armée Général Blanchard qui pénétra en Belgique et dut faire retraite précipitée pour éviter l'encerclement complet à Dunkerque. Mon père put retraitier en bon ordre avec tout son matériel jusqu'à la Ferté-St-Aubin. À l'armistice, de retour à Lyon, il constata que sa place à l'ESSM était occupée par un de ses meilleurs amis ainsi que son service à Desgenettes. Il fut proposé le service médical de “la Place”. Il demanda donc son congé d'armistice au grade de Colonel. Dans la résistance il adopta le pseudonyme de Dominique en souvenir de Dominique Larrey pour lequel il avait une grande admiration” (selon son fils, le Dr Claude Gabrielle). L'ouvrage *Anatomie médico-chirurgicale du système nerveux organo-végétatif* par Gabrielle, professeur à la Faculté de médecine de Lyon, avec 98 figures dans le texte, paraît chez G. Doin, éditeur, 8 place de l'Odéon, Paris 6e en 1945.

D'après Barange, en septembre 1943 ce fut dans le bureau du professeur Florence que se réunirent les responsables sanitaires de la Résistance de toute la zone sud du comité national des médecins sous la présidence de Louis Aragon, délégué du professeur Valléry-Radot pour cette zone. Étaient présents : le professeur Florence pour la région Rhône-Alpes (R.I.), le médecin-général Henry Gabrielle pour le Rhône et Lyon, les professeurs de Vernejoul de Marseille, Ducuing de Toulouse, Flandrin de Grenoble et Guillaumin, interne à Clermont-Ferrand. Ce jour-là, Aragon, en retard, inquiéta tout le monde, mais arrivant en bondissant, il dit aux personnalités présentes : “Savez-vous qui m'a amené ici ? une voiture de la Gestapo à qui j'ai fait de l'auto-stop parce qu'il n'y avait pas de tram en vue”. Aragon, 1897-1982, écrivain communiste, était réfugié à Saint-Donat-sur-l'Herbasse, Drôme. Il est inutile de rappeler ici qu'il a été médecin au Val-de-Grâce à Paris en 1917, après avoir été externe des hôpitaux, en même temps qu'André Breton, ancien interne provisoire de Babinski (voir L.P. Fischer, *Le Bistouri et la Plume – Les Médecins Écrivains*, L'Harmattan, 2002, p. 301, 303, 317-319).

“Cette réunion avait pour but de réaliser l'unité des services de la Résistance en fusionnant le comité national des médecins avec le comité médical de la résistance qui venait d'être agréé par le Général de Gaulle. Aragon y avait été chargé des affaires médicales, ayant été en effet étudiant en médecine, mobilisé en 1917 (spécialiste même des maladies mentales dues à la sinistrose et à la peur au Val-de-Grâce) puis mobilisé de nouveau en 1939 en tant que médecin-auxiliaire, ce qui n'est pas très connu. L'unification des services fut alors réalisée.

Le professeur Florence ne devait pas demeurer longtemps à son poste. Un jour, Henry Gabrielle le rencontra dans les couloirs de la faculté, inquiet. Son chef l'aborda et lui confia en quelques mots la situation : un de ses amis venait d'être pris et il s'attendait d'un instant à l'autre à sa propre arrestation. Le professeur le quitta alors rapidement afin de ne point le compromettre. Les jours suivants, le professeur Florence fut arrêté par la Gestapo et mené au fort de Montluc. Son laboratoire fut perquisitionné mais rien de suspect ne fut trouvé. Il fut plus tard déporté en Allemagne et les Nazis le tuèrent à Neuengamme, peu avant la libération du camp par les alliés. Il semble que son arrestation soit liée au fait qu'il parlait trop, mais aussi, semble-t-il, la conséquence de l'histoire de la rue des Marronniers pendant laquelle on s'empara d'une liste de résistants, où son nom figurait peut-être. Cette perte fut très lourde et le mouvement naissant, décapité, privé d'un ardent patriote et d'un ami sûr ayant mené une action efficace, porta immédiatement Henry Gabrielle à sa tête. Celui-ci prit de suite deux adjoints dévoués : les internes des hôpitaux de Lyon, Albert Trillat et Jean Lecuire. Il prit contact avec les groupes de combattants par l'intermédiaire de Descour dit Bayard, de Vister dit Alban et de Jaboulay dit Belleroche. Il faut absolument lire le reste du chapitre de la thèse de Jubeau.

Cette organisation, après l'arrestation du professeur Florence par la Gestapo, est désormais dirigée par Henry Gabrielle sous le nom de Dominique. Elle servait à assurer du ravitaillement, du matériel médical, des médicaments avec des étudiants externes à la Faculté de Médecine et sous l'autorité du docteur Renaud (alias Marx, chirurgien luxembourgeois)... aux camps du maquis, à des cliniques clandestines et à plusieurs groupes de F.F.I. C'était une époque peu sûre où la Gestapo arrêta à la Faculté le professeur Mazel, peut-être en le confondant avec un journaliste Mazel. Le professeur Gabrielle dans cette activité clandestine, perdit une quinzaine de kilos (3). Jubeau souligne que le système de transmission des informations et de ravitaillement vers les maquis à partir de Gabrielle fonctionna très bien dans la prudence, dans le calme. Il y eut des fuites, Eugène Jeune (externe des hôpitaux à H.E.H., déporté et mort en captivité), Rocher (externe des hôpitaux, trahi et torturé à Montluc avant d'être massacré à St-Genis-Laval), payèrent de leur vie.

Le 2 septembre 1944 tout était prêt pour la libération à Lyon. Henry Gabrielle s'installa à la Préfecture du Rhône où le rejoignirent des résistants : son adjoint, le médecin-capitaine Jean Lecuire et les médecins départementaux parmi lesquels les médecins-capitaines René Guillet pour l'Ain et Aymé Barange pour l'Isère, montés avec leurs maquis. Les jours suivants Henry Gabrielle fut officiellement nommé par Yves Farge (4) (journaliste à la *Dépêche dauphinoise* de Grenoble en 1932, puis au *Progrès de Lyon*), directeur régional des services sanitaires civils et militaires et de la solidarité sociale, chargé d'assurer la continuité de ces missions. Il appartenait au cabinet du commissaire. Les Allemands en partant firent sauter les ponts, mais heureusement la ville ne fut pas bombardée. Dans les combats précédant la Libération, peu de blessés demeurèrent-ils sans soins. Les premiers traitements furent assurés par de petites unités clandestines préalablement réparties autour de Lyon avec de jeunes chirurgiens qualifiés. Quelques médecins, comme le jeune Michel Paliard, furent blessés mortellement en allant rejoindre leurs postes.

Le 3 septembre, ces services furent ainsi organisés à la Préfecture du Rhône :

Directeur : Médecin Général Gabrielle Henry,

Adjoint : Médecin Capitaine Lecuire Jean ;

Services civils : Docteur Wertheimer Pierre,
Directeur Régional de l'Hygiène : Docteur Sedaillan,
Croix Rouge Française : Docteur Cote ;

Services militaires :
Service de Santé F.F.I. : Médecin Capitaine Barange Aimé ;
Pharmacie : Pharmacien Commandant Rouche ;
Solidarité Sociale : Mademoiselle Germaine Ribiére.

Avec au niveau départemental un directeur organisant son dispositif sur le même schéma. Rapidement mais avec tact et douceur et en application des ordres du gouvernement provisoire, ils remplacèrent les responsables médicaux ayant soutenu le gouvernement de Vichy. "Une anecdote 1945 : Lyon venait d'être libérée, Yves Farges dînait ce soir là à la maison d'Henry Gabrielle et fut appelé d'urgence à la prison Saint-Paul attaquée par les milices patriotiques qui voulaient mettre à mal l'ancien maire de Lyon, Pierre Bertrand et l'ancien préfet, Angeli. L'intervention courageuse de Farges leur sauva la vie ce soir là" (Dr Claude Gabrielle). Leur souci principal à ce moment fut les enfants en détresse, sous-alimentés de la région, soit du fait de parents indignes, soit du fait des conditions de vie difficiles liées à la pénurie et aux destructions du fait des combats en particulier dans le Vercors, à la désorganisation des moyens de transport ainsi qu'à la dureté du climat cet automne-là dans la région. À Lyon même, de 1500 à 2000 enfants en difficultés furent signalés par le docteur Paul Bertoye à Henry Gabrielle qui, ému profondément, mit tout en œuvre pour les aider. On voyait ces enfants errer dans les rues près de Saint-Jean surtout et qui disaient : "Papa et Maman sont saouls et ils m'ont mis à la porte" (Jubeau). Discrètement, ayant rempli son rôle, Gabrielle quitte la Préfecture en 1947 alors que le 19 octobre 1944 ses concitoyens de Beynost l'avaient nommé maire.

Le temps des responsabilités selon Jubeau : 1946-1968

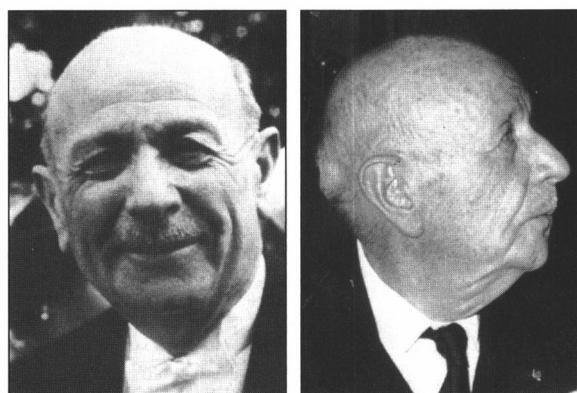


Fig. 3 : Deux attitudes d'Henry Gabrielle à la tête des Hospices civils de Lyon avec Louis Veyret, directeur.

En 1952 Gabrielle est nommé (après le docteur Pont) président élu des hospices civils de Lyon, vu ses qualités de médecin, d'administrateur à l'hôpital Desgenettes, et de résistant. Avec Louis Veyret, directeur général, il est réélu président du conseil des hospices jusqu'en 1966 où, fatigué, il démissionne : il est réélu malgré deux candidats (Lucien Chataing et le professeur Hermann), mais il maigrit de plus en plus et présente une hémoptysie. On découvre chez ce fumeur un

cancer du poumon et il est hospitalisé à l'hôpital Edouard-Herriot en avril 1968. Il perd conscience le 15 avril, puis redevenu conscient, demande un prêtre pour une dernière communion et l'extrême-onction et meurt à l'aube du 16 avril 1968, discrètement comme il a conduit sa vie – et ceci un mois avant la révolution de mai 68.

Il a été un des principaux instigateurs, après la construction de l'hôpital neurologique, d'un hôpital centre de rééducation fonctionnelle pour Lyon agréé par le Ministère en 1964. Cet hôpital est terminé en 1969 et nommé Hôpital Henry Gabrielle, une appellation bien méritée pour cet homme discret, grand travailleur, intelligent et excellent conciliateur. Nous laisserons la conclusion à notre maître, René Guillet : "Henry Gabrielle se distingua avant tout par ses qualités d'organisateur. Il a modernisé les hôpitaux de Lyon et sous son mandat se sont créées de nouvelles unités importantes comme l'hôpital neurologique". Jubeau conclut : "Nombreux furent ceux qui, officiels ou simples amis, suivirent le cortège mortuaire de cet homme dont la probité et le dévouement, la volonté comme le sens professionnel, étaient légendaires...".

Pour nous étudiants, Gabrielle a été professeur titulaire de la chaire d'anatomie de 1944 à 1958. Il succéda à André Latarjet né en 1877, de dix ans son aîné, et qui eut une conduite remarquable pendant la 1ère guerre mondiale. André Latarjet à 37 ans, chef d'ambulance puis chirurgien consultant en traumatologie, travailla comme chirurgien aux formations de l'avant, puis au Val-de-Grâce. Il fut un des grands chirurgiens chargés de la création du musée de guerre du Val-de-Grâce. Nous pouvons noter qu'André Latarjet avait, en 1917, fait la connaissance au centre de chirurgie osseuse de Courville du docteur Henry Gabrielle.



Fig. 4 : À l'extrême gauche, Henry Gabrielle écoutant François Poncet debout entre le cardinal Gerlier et Pradel, maire de Lyon.



Fig. 4 bis : À gauche assis H. Gabrielle écoutant Charles Mérieux, dirigeant les Laboratoires Mérieux et Bioforce.



Fig. 5 : H. Gabrielle et ses petits-enfants

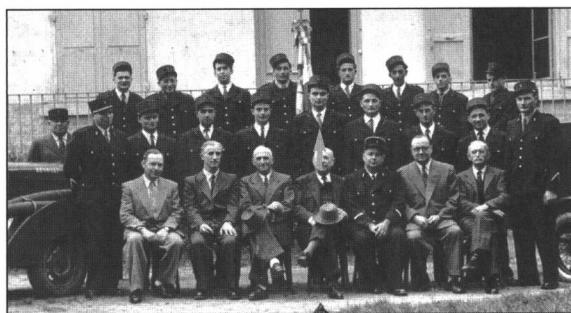


Fig. 5 bis : Au centre de la photo, Henry Gabrielle assis, maire de Beynost, au milieu des pompiers de sa ville

REMERCIEMENTS ET CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

En hommage à nos maîtres Jean Lecuire et René Guillet. Nos remerciements vont à notre maître, le docteur Claude Gabrielle à St-Didier au Mont d'Or, ancien interne des hôpitaux de Lyon, chirurgien à Mâcon, **pour toutes les photographies personnelles inédites de ce texte** et ses conseils.

NOTES

- (1) Desjacques pratiquait encore des gastroentéroanastomoses au bouton de Jaboulay, des gastrectomies et des opérations ovariennes toujours autour de 45 minutes. Il initiait lui-même les "hypos" au toucher vaginal, les jugeait d'après leur manière de se servir du masque d'Ombredanne, sous la surveillance de l'infirmier chef Peaulge. Michel Bochu était forcément excellent puisque savoyard, et grâce à son amitié j'ai été admis par Desjacques comme "ami-savoyard", et davantage après avoir traduit partiellement la version latine (difficile) du baccalauréat de Desjacques où il avait obtenu 19/20. Avec Michel Bochu, je fus exclu du service (pavillon D d'H.E.H.) pour avoir descellé un des trois petits lavabos ronds de la salle d'opération (on se lavait encore les mains dans la salle d'opération) : la gastrectomie ayant dépassé les 45 minutes, nous avions appuyé nos derrières sur ce damné lavabo : "Vous êtes de petits vandales. Vous reviendrez dans un mois après avoir appris par cœur l'anatomie des membres sur le Testut-Latarjet". Retour un mois plus tard et réussite aux questions de Desjacques avec notamment l'innervation des muscles fléchisseurs communs superficiels et profonds des doigts. Notre amour pour l'anatomie fut définitif et fidèle et nous voudrions que cette modeste note fût un hommage reconnaissant à ces patrons qui étaient attentifs même aux "hypos".
- (2) Monsieur Collignon, ancien préfet, conseiller d'État, ancien secrétaire général de la Présidence, officier de la Légion d'honneur et fervent patriote, s'était engagé comme soldat de 2e classe parmi les réservistes et paraissait avoir une soixantaine d'années.
- (3) À noter qu'il avait été nommé médecin général inspecteur le 20 août 1942, puis à sa demande dégagé des cadres le 15 octobre 1942.
- (4) Yves Farge par ailleurs auteur d'un livre sur le peintre italien Giotto, livre que nous avons aimé.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUCHET Alain - *La médecine à Lyon des origines à nos jours*. (Fondation Marcel Mérieux). Hervas, Paris, 1987, 544 pages.
1. à la page 528 la notice Gabrielle : "professeur titulaire d'anatomie de 1944 à 1958, président du Conseil d'Administration des Hospices Civils de 1952 à 1968 – avec renvoi aux pages 172, 210-211".
 2. chapitre "L'anatomie à Lyon" par A. Bouchet p. 274-276. Bouchet note la filiation des professeurs titulaires d'anatomie à Lyon depuis la création de la faculté de médecine en 1877 : Vincent Paulet (1877-1886), Léo Testut (1886-1919), André Latarjet (1919-1944), Gabrielle (1944-1958), Michel Latarjet (1958-1971) puis Alain Bouchet.
- DAMEZET Jean-Gabriel - *La vie et l'œuvre du professeur André Latarjet (1877-1947)*. Thèse de médecine Lyon-Sud, 6 octobre 1997, 150 pages, 28 ill., 149 références.
- GABRIELLE Henry - *Tuberculines et tuberculinothérapie dans le traitement de la tuberculose pulmonaire*. Thèse de Médecine, Lyon 1910.
- GABRIELLE Henry - *Le canal thoracique. Étude anatomique et expérimentale*. Trévoux-Patissier, 1925, 158 p.
- GABRIELLE Henry - *Anatomie médico-chirurgicale du système nerveux organo-végétatif*. Paris, Doin, 1945.

GABRIELLE Henry - 45 publications de chirurgie et d'anatomie signalées dans la thèse de Jubeau de la page 56 à 67, des années 1925 à 1939 (chirurgie des membres et abdominale).
JUBEAU Thierry - *La vie et l'œuvre du médecin-général Henry Gabrielle*. Thèse de médecine, Lyon 2 juillet 1984.

RÉSUMÉ

Henry Gabrielle (1887-1968) eut une conduite héroïque de chirurgien en 1914-1918. Professeur de chirurgie au Val-de-Grâce à Paris (1919), il devint professeur d'anatomie de la Faculté de médecine de Lyon en 1926. Son action dans la Résistance en Rhône-Alpes fut fondamentale, expliquant qu'il fut directeur régional de la santé de septembre 1944 à 1947. Président des Hôpitaux de Lyon de 1952 à son décès, il eut un rôle majeur d'organisateur.

SUMMARY

As a military surgeon Henry Gabrielle had a heroic behaviour during the World War I. He was appointed professor of surgery at the hospital Val-de-Grâce in 1919 and in 1926 he became professor of anatomy at the Faculty of Medicine in Lyon. His action in the French Resistance was so significant that he was appointed Health Director of the Region Rhône Alpes. As president of the hospitals of Lyon from 1952 his role of organisation was important.

Translation : C. Gaudiot